

# «J'AI TOUJOURS AIMÉ ÊTRE DANS LA NATURE!»

**CHRISTELLE SCHNEIDER**, 21 ANS, ÉTUDIANTE EN GESTION DE LA NATURE À L'ÉCOLE D'INGÉNIEURS DE LULLIER

«Les sciences sont une passion depuis toujours! Mais l'Université reste trop axée sur la théorie. On y cherche la petite bête.» Les petites bêtes, Christelle Schneider veut les étudier dehors, à l'air libre. «J'ai été scout pendant dix ans. J'ai toujours aimé être dans la nature.» La jeune Neuchâteloise se souvient d'un cours d'écologie des espèces animales. Il fallait capturer des campagnols dans la forêt et les équiper d'un collier émetteur; l'objectif étant de savoir si ces rongeurs se dispersaient dans les cultures ou non. «Les résultats n'étaient pas très convaincants!» Qu'importe, l'exercice était passionnant.

Après le gymnase filière biologie et chimie dans son canton d'origine, c'est donc vers l'École d'ingénieurs de Lullier (EIL), dans le canton de Genève, que Christelle lorgne; pour son enseignement pratique et pluridisciplinaire. Alignée sur le processus de Bologne depuis deux ans, la formation est eurocompatible. Le bachelor de Christelle lui permettra de se perfectionner ailleurs, dans un autre pays et à l'université. «Le problème, c'est que cette nouvelle formule est encore en chantier. L'organisation des cours n'est pas parfaite et les programmes sont parfois trop condensés.»

Aujourd'hui en deuxième année,

la Neuchâteloise de 21 ans ne regrette pourtant pas son choix. De l'écologie des plantes au génie biologique, les cours sont variés. Un autre atout pour Christelle Schneider réside dans le corps enseignant: beaucoup de professeurs sont des externes, des professionnels qui travaillent dans des bureaux d'étude. De nouveau, on est proche du terrain.

Pourquoi ce penchant pour les sciences de l'environnement? «C'est une manière d'apprendre davantage qu'en se promenant! Et aujourd'hui avec tous nos problèmes écologiques, je me suis dit que je pourrai peut-être œuvrer à l'amélioration de certaines choses.» Cette vibration verte est un héritage familial. «Mon père est directeur du Centre écologique Albert Schweitzer de Neuchâtel. Il travaille beaucoup avec l'Afrique, sur des projets de développement durable.»

Après sa formation, Christelle Schneider désire également se mettre au chevet du continent africain. «J'aimerais faire de l'aide au développement à l'étranger. L'ennui avec cette école, c'est qu'elle n'est pas assez orientée sur le reste du monde.» Mais la jeune étudiante l'admet: «En matière de développement durable, il y a déjà beaucoup à faire chez nous!»

**CHRISTIAN UNGAR**

